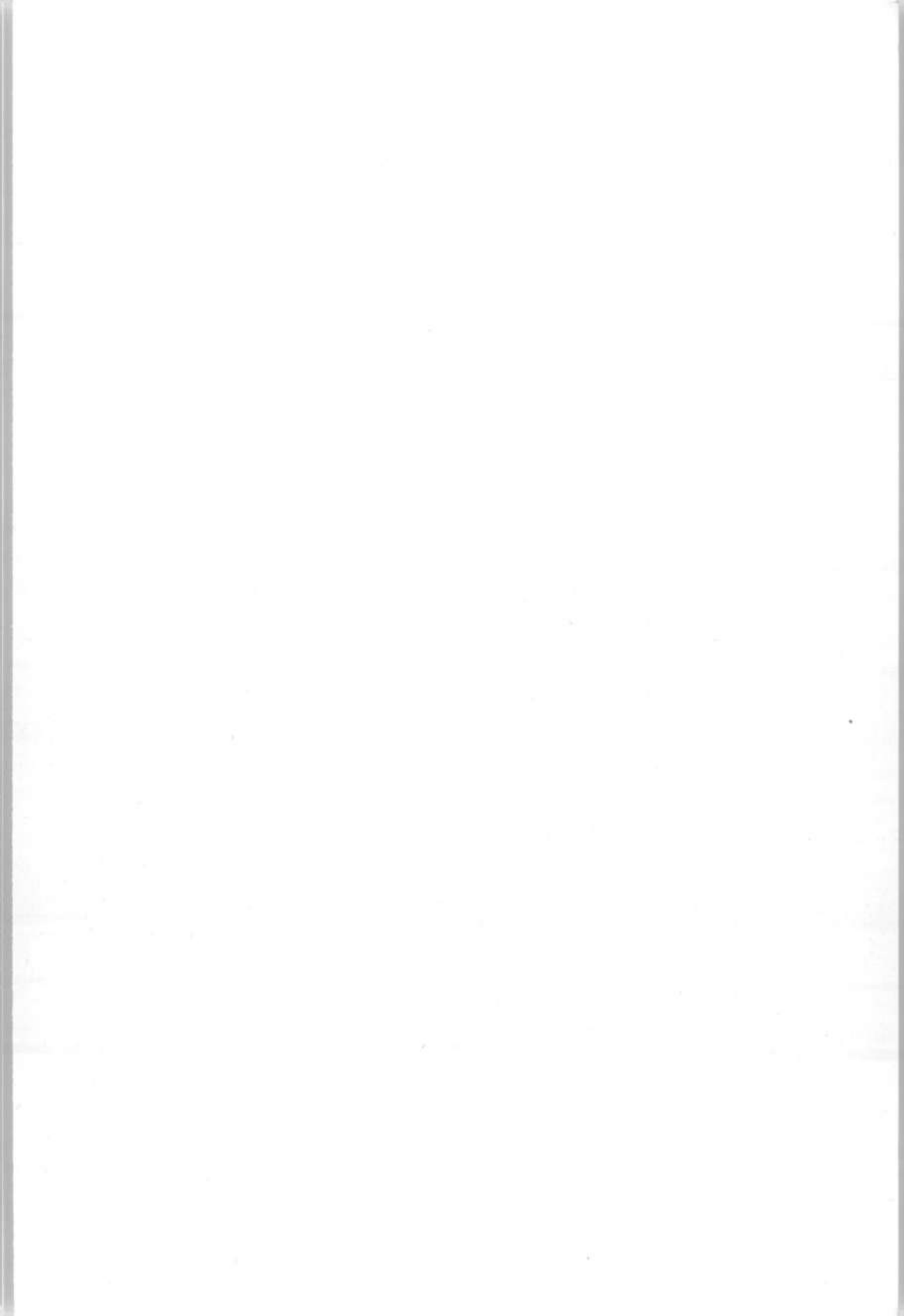


INSTITUT GRAND-DUCAL
Section des sciences morales et politiques

Conférence publique du Dr Aurelio PECCEI
le 14 février 1977

Quels horizons pour l'humanité?
Les alternatives du futur
selon le Club de Rome

Tirés à part du fascicule Volume III 1979



Quels horizons pour l'humanité ?
ou bien
Les alternatives du futur
selon le Club de Rome

Conférence publique du Dr Aurelio Peccei
le 14 février 1977

Introduction du Président, M. Alphonse Huss
Présentation de l'orateur par M. Georges Als
Résumé de la conférence établi par l'orateur

PAROLES INTRODUCTIVES DU PRÉSIDENT

Altesses Royales,
Excellences,
Monsieur le Président de la Cour de Justice des Communautés
Européennes,
Messieurs les présidents des sections de l'Institut grand-ducal,
Mesdames, Messieurs, chers confrères,

L'Institut grand-ducal, particulièrement celle de ses sections qui se consacre aux sciences morales et politiques observe l'habitude, conforme à d'anciennes traditions, de se réunir en séance fermée pour se livrer à ses travaux dont seuls les résultats sont rendus accessibles au public. Cette fois pourtant notre Section a dérogé à cette règle, en recevant à sa tribune un éminent orateur étranger dans le cadre d'une séance publique, voulant ainsi assurer une plus vaste audience à des idées profondes et généreuses.

Le lieu où se déroule la présente réunion prend d'ailleurs une valeur symbolique: des siècles durant, la salle qui nous accueille ce soir a été le point de mire des activités intellectuelles du pays et de la cité de Luxembourg.

Monseigneur, Votre haute présence et celle de Madame la Grande-Duchesse confèrent à la réunion de ce jour sa véritable signification. Aux termes du règlement organique approuvé par arrêté royal grand-ducal du 24 octobre 1868 le Grand-Duc est proclamé Protecteur de

l'Institut. Depuis cette époque, déjà lointaine, la Maison souveraine n'a pas manqué de donner à l'Institut grand-ducal de nombreuses marques de sa sollicitude. A nouveau, Votre présence et celle de Votre auguste épouse à la réunion de ce soir constitue pour nous un précieux encouragement. De ce chef, nous prions Vos Altesses Royales de daigner agréer l'expression de notre vive et dévouée gratitude.

Il m'est impossible, par ailleurs, de remercier individuellement les hautes personnalités qui ont voulu honorer de leur présence cette assemblée comme tous ceux qui sont venus, de près ou de plus loin, écouter l'illustre orateur d'aujourd'hui. Tous, ils ont renoncé ainsi, pour une soirée, aux charmes d'une paisible détente au coin du feu, face à l'appareil de télévision. C'est la soif d'en apprendre davantage sur des problèmes vitaux, des problèmes qui ne laissent de nous préoccuper, voire de nous inquiéter au plus profond de notre être qui vous a incité à venir vous informer à la meilleure source.

Au cours de cette seconde moitié du vingtième siècle l'expansion d'une technologie tentaculaire manifeste la tendance d'aller de pair avec la continuité de la croissance non seulement économique, mais aussi démographique, dans un monde qui se caractérise par une répartition inégale des richesses naturelles. De semblables phénomènes modifiant, sans relâche, les données essentielles de la Création, ces facteurs, par leur action conjuguée, risquent d'entamer les fondements naturels de l'existence humaine et de porter préjudice à la qualité de la vie. On se demandera dès lors à bon escient si de pareilles mutations peuvent se poursuivre longtemps sans compromettre gravement, au-delà de l'équilibre écologique et économique, l'avenir même de l'Humanité. En définitive, faudra-t-il préférer les solutions qui donnent satisfaction dans l'immédiat ou songer par priorité au sort des générations futures et à celui de notre civilisation considérée comme telle?

Devant un dilemme aussi ingrat, nous serions reconnaissants à celui qui voudrait éclairer nos incertitudes. Ce sera, en tout cas, un esprit lucide, d'une grande probité intellectuelle, ni ignorant, ni fantaisiste, ni fanatique. Nous avons pensé que, dans ces conditions un économiste avisé, doublé d'un philosophe, représentant la pensée si riche, si substantielle du Club de Rome, pourrait nous prêter aide et assistance.

A ce titre, nous savons infiniment gré à Monsieur Aurelio PECCEI de s'être arraché à de nombreuses sollicitations pour venir nous adresser la parole dans la capitale du Grand-Duché. Qu'il soit assuré de notre chaleureuse gratitude!

Encore que ni Monsieur Peccei en personne, ni le Club de Rome, dont il est le fondateur et le chef de file ne soient inconnus dans ce pays, je prierais toutefois notre aimable confrère, Monsieur Georges Als, de vouloir introduire notre orateur.

Je prie Monsieur Als de bien vouloir prendre la parole!

PRÉSENTATION DE L'ORATEUR PAR M. GEORGES ALS

M. Georges Als prit alors la parole pour introduire l'orateur dans les termes suivants:

Altesses Royales,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

La présence si sympathique de Monseigneur le Grand-Duc et de Madame la Grande-Duchesse parmi nous est un témoignage éloquent de l'intérêt qui s'attache aujourd'hui aux problèmes que va traiter Monsieur Peccei. Plus que d'un intérêt il s'agit même d'une angoisse diffuse quant à l'avenir de l'humanité: où nous mène l'utilisation de l'énergie atomique non seulement dans le domaine militaire, mais même pour la production civile d'énergie, où nous mène l'explosion de la population dans le monde, où nous mène le réchauffement de l'atmosphère par la combustion de quantités croissantes d'énergie, où nous mène la pollution des rivières et océans ... en un mot où nous mène la croissance, ce grand espoir du 20^e siècle?

De nouvelles contradictions dialectiques sont apparues dans l'évolution du monde, qui n'étaient point prévues par l'analyse marxiste et qui affectent le monde dit socialiste autant que le monde dit capitaliste: contradiction entre le Nord et le Sud de la planète, et plus fondamentalement, contradiction entre la technique, fille de la science et de la raison, et la nature.

Dès les années soixante plusieurs esprits isolés et même une organisation internationale avaient pris conscience de ces dangers, mais sans parvenir à une formulation du problème suffisamment précise et globale pour avoir un impact sur une opinion publique ivre de progrès et de croissance.

C'est le mérite historique d'Aurelio Peccei, industriel et humaniste italien, digne des plus nobles traditions de son grand pays, d'avoir su trouver et réunir les savants capables d'imaginer une mé-

thode d'étude de la problématique mondiale et de mobiliser l'opinion publique mondiale, bien avant la crise pétrolière de 1973, bien avant la crise structurelle dans laquelle le monde se débat actuellement, bien avant les désordres qui nous attendent demain. Ce n'était pas une tâche facile que de constituer l'équipe dite du Club de Rome. Seul un homme aux relations innombrables et doué de talents diplomatiques éminents pouvait y parvenir. M. Peccei est le Kissinger de la problématique mondiale. Ses talents d'organisateur toutefois ne sauraient à eux seuls rendre compte de l'oeuvre de Monsieur Peccei. Celle-ci est le fruit avant tout d'un grand amour de l'humanité et d'une profonde conscience morale.

Permettez-moi d'ajouter quelques indications biographiques sur notre conférencier.

Monsieur Aurelio Peccei, qui est né à Turin, la ville de Fiat, est économiste de formation.

Pendant la guerre il a fait partie du Mouvement de Résistance «Giustizia e Libertà» et a été emprisonné pendant un an.

Sa carrière est marquée par trois noms :

Fiat — Olivetti — Italconsult.

Membre du Comité de Direction de *Fiat*, il a assumé la responsabilité de l'expansion en Amérique Latine. Il a été fondateur et pendant vingt ans le Président de Fiat Concord, devenue la plus grande société industrielle en Argentine.

Après de longues périodes à l'étranger, il a été rappelé en Italie en 1957 pour constituer *Italconsult*, dont il demeure Président, et qu'il a conduit à travailler en cinquante pays en voie de développement.

En 1964, il a assumé la direction d'*Olivetti*, en tant qu'Administrateur-Délégué, pendant une période de graves difficultés. Après avoir rempli ce mandat avec succès, il est nommé Vice-Président, charge qu'il quitte en 1973.

Ces responsabilités écrasantes n'ont jamais empêché Monsieur Peccei de s'occuper activement de la collaboration internationale dans les domaines scientifique, technologique et humanitaire.

Pendant six ans il a été Président du Comité Économique de l'Institut Atlantique (Paris). Il a présidé de nombreuses conférences internationales en Europe, au Japon et aux États-Unis.

Il a été fondateur et longtemps Vice-Président de Adela, premier exemple d'un nouveau type de société internationale d'investissements dans les pays en voie de développement.

Il est le Promoteur de l'Institut International pour l'Analyse Appliquée des Systèmes (Vienne) et de l'Institut International de Gestion de la Technologie (Milan). Il est membre des Comités de Direction d'organismes tels que l'Institut International pour l'Environnement et pour le Développement (Londres), le Fonds Mondial pour la Nature (Morges), l'Institut International des Océans (Malte), la Fédération Internationale des Instituts d'Études Avancées (Stockholm), le Centre d'Études Industrielles (Genève) et l'Institut pour les Problèmes de la Population (Washington).

Enfin, et surtout, Monsieur Peccei est l'inspireur et le co-fondateur du Club de Rome. Son dernier livre «La qualité humaine» paru chez Stock en 1976, relate l'histoire du Club de Rome. Je vous en recommande la lecture.

Mais pour l'instant, écoutons Monsieur Peccei.

Quels horizons pour l'humanité?

ou bien:

Les alternatives du futur selon le club de Rome

Résumé de la conférence par M. le Dr Aurelio Peccei
Membre du Club de Rome

1. L'exposition s'est déployée sur trois volets, prenant comme base les activités du Club de Rome. Celui-ci est une association libre, sans structures et sans budget, de cent scientifiques, humanistes, éducateurs, administrateurs et chercheurs de différentes cultures, conditions et convictions. Ils appartiennent à une quarantaine de nationalités et représentent tous les continents.

On ne peut donc pas parler de l'opinion du Club de Rome, car ses membres en sont plusieurs. On ne peut envisager non plus une action directe du Club car, s'il a un pouvoir, c'est seulement catalyseur, ou de motivation et orientation d'autres organisations. Ses buts sont de comprendre ce qui se passe dans l'humanité à ce commencement de l'ère technologique, quand elle a atteint son apogée en connaissances et puissance. Sur la base d'une compréhension plus sûre de la condition humaine à ce tournant de l'histoire, qu'il espère qu'on pourra atteindre, le Club de Rome veut contribuer à la prise de décisions nécessaires pour améliorer les décisions, les politiques et les stratégies desquelles dépend l'avenir de la société toute entière.

2. Les moyens d'action du Club de Rome sont essentiellement des projets de recherche et de réflexion qu'il organise sur quelques questions clés, et les débats conséquents à la publication des rapports élaborés à la conclusion de chaque projet. L'ensemble de ces projets tend à mettre en lumière les mutations qui se sont avérées et qui continuent à se vérifier dans l'univers humain à partir des deux ou trois dernières décennies. Le premier projet, sur les limites à la croissance, a été une espèce de prologue d'une tétralogie d'autres projets édités jusqu'à maintenant, qui seront suivis par d'autres encore.

Le premier rapport parut en mars 1973 sous le titre 'The Limits to Growth' (en français «Halte à la Croissance?»). Auteur principal a été Dennis Meadows. Ce projet avait été précédé par deux ans de méditation et de préparation sur les moyens les meilleurs pour ouvrir une brèche dans la 'Maginot de complaisance' dans laquelle s'était enfermée la société industrielle. Il a été conçu comme une opération

de commando contre le mythe de la croissance continue et exponentielle sur notre planète qui est belle et peut-être généreuse, mais qui a malheureusement des dimensions finies.

A cet effet une comparaison entre les dimensions physiques de notre monde, d'une part, et la croissance apparemment sans fin de la population humaine, de son occupation de l'espace terrestre habitable, de sa production et consommation industrielle et agricole et de ses pollutions a été faite en employant, comme instrument, un modèle mathématique de simulation des dynamiques mondiales. C'était la première fois qu'on s'aventurait à appliquer ces techniques à l'échelle planétaire. Le discours étant urgent, les données employées étaient celles disponibles; c'est pourquoi elles ne furent pas soumises à des évaluations critiques préalables, raison pour laquelle ce fut le projet lui-même à être soumis à plusieurs critiques. Mais le but était atteint.

Le discours sur les limites et les contraintes à l'expansion matérielle du système humain depuis lors s'est épanoui vers plusieurs directions. Maintenant on s'aperçoit qu'outre les limites externes de caractère physique dictées par les dimensions de la planète, il y en a d'autres de nature biologique, relatives à sa capacité de soutien de la vie, y inclus celle de notre espèce. Il y a aussi des limites intérieures à l'être humain, c'est-à-dire inhérents à ses capacités bio-psychiques de s'adapter aux dimensions, vitesses et complexités de la société moderne, aussi bien qu'aux changements et aux interdépendances qui la font si différente des sociétés du passé. La conséquence est que nos générations ne se sont pas encore adaptées aux réalités du présent, ni ont trouvé le moyen de gérer d'une manière satisfaisante ni la communauté internationale, ni l'état nation, ni les grandes villes et les grandes corporations, ni les grands systèmes qui relient tous ces ensembles les uns aux autres.

Par la brèche ouverte par le premier projet, le deuxième passa rapidement sans être bien aperçu. Son rapport, au titre anglais 'Mankind at the Turning Point' et en français «Stratégies pour Demain» dû à Mihajlo Mesarovic et Eduard Pestel, qui ont employé des modèles et des techniques plus avancés pour atteindre des objectifs pratiques. Pour les comprendre il suffit de penser que l'homme moderne s'est donné des moyens et des instruments qui représentent une extension — ou prothèse sociale — de ses capacités naturelles de locomotion et de communication. Il s'agit des grandes familles des moyens de transport et de communication. Mais il ne s'est pas donné encore des moyens similaires pour s'orienter dans le labyrinthe dynamique créé

de nos jours par l'impacte des grands systèmes humains sur l'écosystème naturel. Notre cerveau qui est peut-être l'engin le plus avancé existant sur la Terre a lui aussi besoin d'une certaine prothèse dans les domaines dans lesquels il ne s'est pas développé. Il n'a pas, en effet, les capacités mémoriques et de calcul d'ordre supérieur nécessaires pour suivre les interrelations et combinaisons des quantités croissantes de facteurs divers qu'il doit comprendre et diriger.

Les nouvelles méthodes développées par Mesarovic-Pestel sont basées sur trois éléments. L'un est l'utilisation d'un modèle global très avancé qui embrasse les relations entre tous les facteurs primaires ou naturels, économiques, technologiques et culturels qui forment le système global. Le deuxième ce sont les bases numériques relatives à tous ces facteurs, groupées dans une banque de données toujours mis à jour par les meilleurs centres existants aux États-Unis et en Europe. Le troisième est une technique aussi très avancée des scénarios.

L'objectif est de rationaliser les processus de décision. Ces méthodes sont maintenant employées par plusieurs centres soit dans les pays développés que dans nombreux pays en voie de développement. Leur perfectionnement et l'utilisation qui en feront très prochainement d'autres centres permettront de créer dans quelques années un réseau flexible de points de réflexion, planification et sécision autour du monde qui devra à son tour éliminer des relations internationales beaucoup de ces facteurs d'incompréhension et de mésentente qui contribuent à l'instabilité et l'incertitude qui sévissent à présent dans la société humaine.

Le projet suivant, dirigé par le Prix Nobel Jan Tinbergen, a eu comme but de présenter à l'opinion publique internationale et encore plus aux décideurs, une base cohérente pour organiser progressivement un nouvel ordre international. Le titre du rapport des conclusions et recommandations est en anglais 'RIO-Reshaping the International Order' qui sera probablement traduit en français «Refonte de l'Ordre International». Le groupe de travail s'était donné comme but celui de définir les principes, les mécanismes et les institutions nécessaires pour réduire la disparité parmi les nations de façon à donner la possibilité à chaque citoyen du monde de se réaliser dans une vie de dignité humaine et de modeste bien-être. En termes politiques, la moyenne du revenu par tête des pays plus pauvres représentant les 10% de la population mondiale, qui est maintenant 13 fois plus petit par rapport au revenu du 10% plus riche, devrait être augmenté dans le courant de trois ou quatre décennies pour atteindre un revenu

égal à la moitié ou tout au moins à un tiers de celui des pays plus riches.

Il faut penser que — même en laissant de côté les révolutions marxistes — déjà trois fois pendant ce siècle des réformes de l'ordre international ont été tentées sans succès. Cette fois on ne peut pas faillir. Le projet RIO donne un aperçu des chemins à suivre et des difficultés à vaincre. Deux parmi les mesures qu'il propose se réfèrent d'une part, à l'attaque concentrée, qui est si nécessaire mener contre les situations de détresse et de pauvreté extrême qui existent dans plusieurs régions du monde et, d'autre part, aux mesures qu'on doit adopter pour préparer graduellement une planification ou programmation concertées au niveau global.

Un autre projet, chronologiquement successif, fut confié à un groupe d'experts internationaux 'technologiquement optimistes', dirigé par Dennis Gabor, Umberto Colombo, Alexander King et Riccardo Galli. L'objectif était d'évaluer la capacité de la science et de la technologie modernes à aider la solution des problèmes humains. Les conclusions ont été peut-être satisfaisantes pour les scientifiques et les technologiques mais sévères pour la société, car les goulots et les déficiences mis en lumière ont été de côté de celle-ci, c'est-à-dire de son organisation et de ses aptitudes politiques, sociales et de gestion.

Les sphères d'activité considérées ont été trois, liées les unes aux autres. Pour la production d'aliments le consensus a été que, sauf dans quelques secteurs d'une certaine importance, les connaissances scientifiques et techniques dont dispose l'humanité sont plus que suffisantes pour qu'elle puisse résoudre ses problèmes de nourriture. C'est l'application de ces connaissances qui fait défaut. Considéré en lui-même, ce secteur ne devrait pas donner de grandes préoccupations. Pour les matières premières, les difficultés sont encore moindres. Mais, si l'on considère cette sphère-ci avec celle des aliments, les problèmes commencent à s'accumuler.

Le vrai problème cependant est celui de l'énergie, comme depuis lors nous le disent aussi d'autres études faites en différentes parties du monde. Et, naturellement, une disette d'énergie aurait des répercussions immédiates sur la production d'aliments et l'industrialisation des matières premières. Il va sans dire, que la pénurie d'énergie, avant même de se manifester peut avoir des conséquences politiques impensables. Une recommandation très évidente, faite par ce rapport, est celle d'envisager le problème du ravitaillement du monde en éner-

gie par un effort collectif de toutes les nations — ou- si l'on considère particulièrement les démocraties libérales, tout au moins à l'échelle de l'OCDE.

Le quatrième rapport de la tétralogie mentionnée est très ambitieux. Il tâche de décerner quels buts l'humanité nouvelle — de quatre ou cinq ou six milliards de gens hautement technologisés dans une planète appauvrie — devrait se proposer. Où veut, peut ou devrait-elle aller? Que désire-t-elle devenir? Ce sont des questions qui ne peuvent pas rester sans réponse.

Pour ouvrir un débat sur ces questions une centaine de penseurs de différentes cultures — de la Chine communiste au Moyen Orient, à l'Afrique Noire, à l'Europe de l'Est et de l'Ouest et à l'Amérique du Nord et du Sud — ont été interpellés.

Le fait remarquable de cette enquête est que les idéaux de ces hommes si différents et avec une tendance à s'affronter sur l'immédiat et le moyen terme, ont démontré une remarquable convergence sur les buts ultimes de l'humanité. On dirait que regardant au futur lointain l'homme se libère des poisons et des illusions accumulées dans cette époque matérielle, et qu'il se libère aussi des mirages d'une technologie que jusqu'à très récemment il mettait, comme un sauveur, au-dessus de sa même humanité.

Ce projet nous montre que pour sortir de l'impasse dans lequel l'homme moderne se débat, il doit découvrir les fondements éthiques appropriés et cet nouvel âge dans lequel il est devenu le maître presque incontesté de la Terre.

A ces projets, un autre ira bientôt apporter ses conclusions. Il s'agit de réflexions sur un front nouveau: celui de l'homme en soi, comme protagoniste de son aventure terrestre. Est-il capable de contrôler les révolutions matérielles qu'il a déclenchées? Il s'agit de révolutions industrielle, scientifique et technologique qui ont changé son univers. Pour les dominer et utiliser intelligemment, une véritable révolution humaine — dans le sein même de l'homme — est indispensable. Cette recherche devrait donner quelques résultats vers la fin de 1978.

3. Ces différents projets, qui visent à nous mettre à même de faire face aux problèmes gigantesques et souvent inédits de notre âge et à utiliser les connaissances merveilleuses dont nous disposons, doivent être vus et jugés dans le contexte des réalités du présent et de leur dynamique torrentielle.

Une des questions primaires que presque jamais nous nous posons, est celle du temps qu'il nous reste pour réorienter la marche des affaires humaines, avant qu'il soit trop tard. Il est imprudent de penser que le temps — sur lequel dans le passé on pouvait confier — joue encore en notre faveur. Tout au contraire, les événements galoppent à une vitesse qui dépasse celle d'adaptation de l'homme et qui doit le pousser à agir sans attendre.

Quelle est la période de grâce pendant laquelle nous pouvons espérer de redresser la situation globale de façon que la grande course actuelle de l'humanité ne soit pas vers des crises encore plus grandes de celles d'aujourd'hui et des désastres presque inévitables? L'opinion personnelle de celui qui vous parle est que cette période est très courte — moins de dix ans. Pour la définir en des termes européens, on peut estimer qu'elle soit inférieure à la moitié du temps que les États membres de la Communauté Européenne ont laissé passer sans s'unir plus solidement depuis la signature du Traité de Rome.

Maints indicateurs nous avisent que la situation devient toujours plus difficile. La population mondiale augmente chaque année de 70 millions, rendant moins stables et plus vulnérables les institutions humaines et les systèmes écologiques. Le chômage a atteint 300 millions de personnes dans le monde, dont plus de 15 dans les pays de l'OCDE. Par surcroît, d'ici à la fin du siècle un milliard de nouveaux postes de travail doit être créé. On est, paraît-il, à la veille d'une autre grande percée technologique dans les armements aussi bien conventionnels que nucléaires. 40% des savants du monde se dédient aux 'travaux de défense'. Les proliférations nucléaires, verticale et horizontale, semblent incontestables. On ne sait pas comment on pourra installer sur la planète un et demi ou deux milliards d'êtres humains supplémentaires d'ici à la fin du siècle sans ravager ultérieurement la Nature. Celle-ci est déjà blessée, flétrie. Un exemple est donné par les forêts tropicales humides qui s'étaient renouvelées dans une condition de stabilité pendant des dizaines de millions d'années. Si leur destruction continue au rythme actuel, elles disparaîtront pratiquement dans une quarantaine d'années, en parallèle à l'épuisement des puits pétroliers, mais avec des conséquences sur l'écologie humaine bien plus graves.

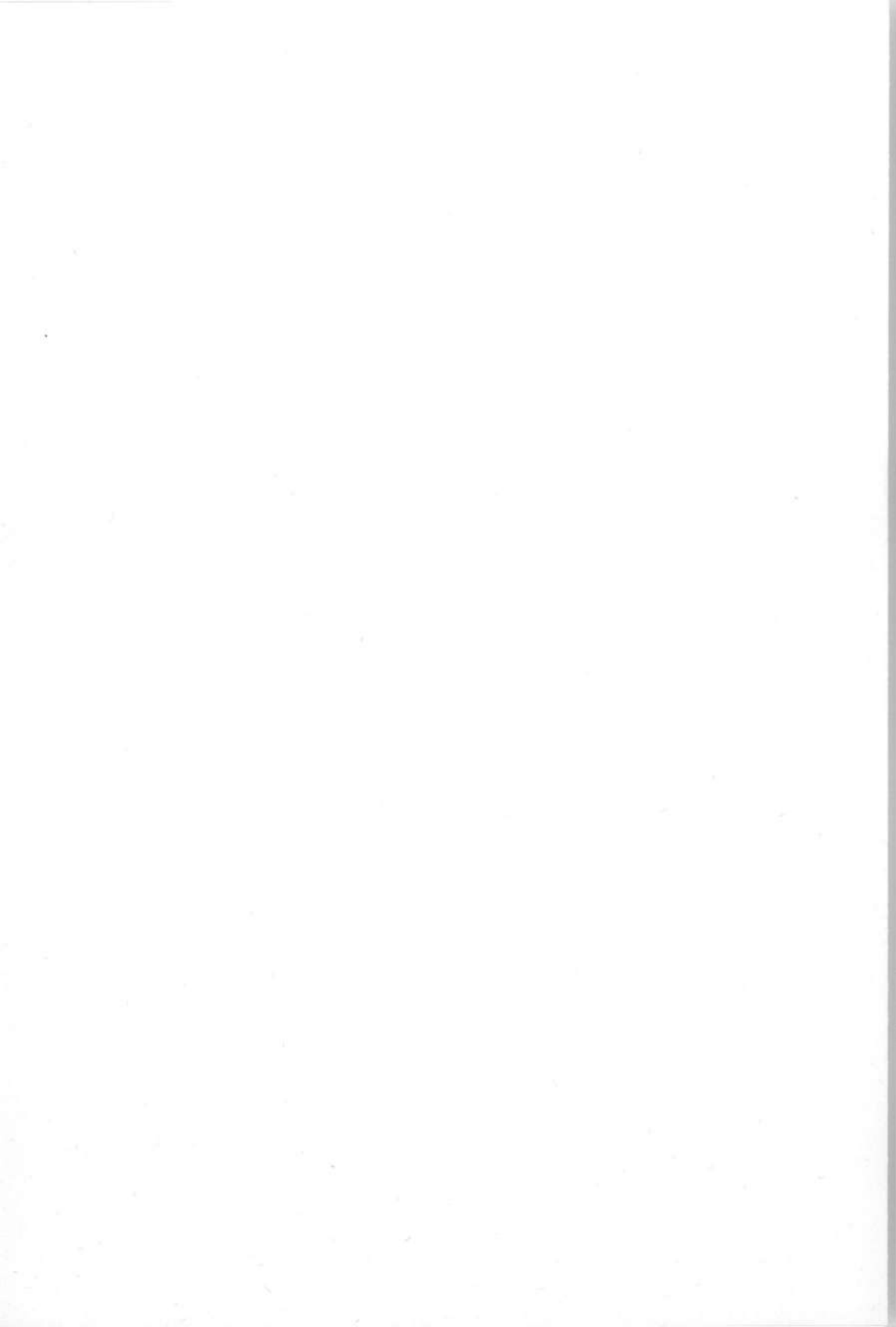
Il faut agir, à l'échelle planétaire, avant que même les actions le mieux préparées ne soient devenues inutiles.

4. Et l'Europe? L'Europe est un continent fragile, plus exposée que ses partenaires — concurrents de l'Est et de l'Ouest, Union So-

viétique et États-Unis, aux changements rapides de cette époque. Sans aucune nostalgie du passé, ce sont-là des faits que nous devons enregistrer. Avant la fin du siècle, les Européens seront seulement un sur 20 parmi les habitants du monde et leur âge sera double de celui des 4 ou 5 milliards de leurs confrères qui habiteront les pays que nous appelons moins développés. Aucune nation européenne n'atteindra 1% de la population mondiale. Ses ressources naturelles sont très réduites. Sa balance alimentaire est à peine en équilibre.

L'Europe ne veut pas être une puissance militaire. C'est un signe de sa maturité, mais pour survivre elle devrait atteindre une cohésion intérieure et une puissance morale, économique et technique bien supérieures à celles d'aujourd'hui.

En vue des perspectives mondiales l'Europe peut compter seulement sur sa richesse et variété culturelle, sur ses trésors d'art et d'histoire, sur sa position stratégique à la croisée des continents, sur son expérience politico-sociale unique dans le cadre mondial, et surtout sur la capacité de ses gens. Son avenir ne peut être assuré que si elle est capable de fournir à un monde en désarroi un exemple de civilisation mûre et un projet d'avenir qui tiennent compte des nouvelles exigences et possibilités de l'humanité nouvelle dont j'ai parlé.



Imprimerie Saint-Paul, société anonyme, Luxembourg